

pensons pas que le capitalisme pourra se rétablir pacifiquement et par évolution en Russie.] En effet, le centrisme doit renforcer sa pression sur le prolétariat, faire certaines concessions aux couches paysannes des Kolkhoses, permettre aux forces économiques de couches privilégiées de s'exprimer avec plus d'aisance, mais il doit plus que tout maintenir sa domination, avec toutes ses équivoques car là est la condition de mener le prolétariat russe dans la guerre. Tous les contrastes de classe enfantés par le développement économique en Russie, les couches sociales opposées, trouveront leur expression dans la guerre impérialiste.

Pour en revenir au stakhanovisme qui préoccupe tous les milieux qui glorifient la Russie maintenant qu'elle est devenue le symbole de la contre-révolution, nous ne voulons lui donner que la signification d'un indice de la direction suivie par l'économie soviétique (accroissement de l'exploitation du travail par la rationalisation) qui condamne principalement le « socialisme » qu'il prétend fonder : nous y voyons la nécessité de jeter les ouvriers russes dans l'atmosphère de la guerre impérialiste en étouffant toute réaction de classe et en glorifiant les records de travail au même titre que les démonstrations militaires pour la plus grande des « patries soviétiques ».

En soi, le stakhanovisme n'est que bluff et mensonge. De vieux réformistes, nouveaux admirateurs de la Russie dégénérée, tels Shaw, le secrétaire international de la Fédération du Textile a fait remarquer très justement que si les chiffres records donnés par les autorités soviétiques pour le textile étaient vrais, ils auraient nécessité que l'ouvrière se déplace en avion ou en auto pour surveiller les centaines de métiers indiqués. D'autre part, Dumoulin dans le « Populaire » sans vouloir froisser ses compères centristes fait justement remarquer qu'en France des recordmen mineurs parviendraient difficilement à abattre 20 tonnes de charbon alors que Stakhanov aurait abattu 102 tonnes et que d'autres mineurs auraient atteint plusieurs centaines de tonnes. Il suffit d'examiner tous les chiffres donnés pour les différents secteurs industriels, pour percevoir la vantardise qui ne sert qu'à aveugler les ouvriers russes et à leur faire admettre des méthodes de travail exténuantes. La presse soviétique parle d'augmentation de salaires adéquats à l'augmentation de la productivité du travail. Jusqu'ici il est clair que seule une aristocratie du travail, les oudarniki et stakhanovistes jouissent de gros salaires et de privilèges multiples. Mais même en admettant une augmentation générale des salaires, l'exploitation des ouvriers par rapport à la production du travail n'en sera qu'accrue et le « socialisme » se sera réalisé par l'abrutissement des masses. Travail aux pièces, brigades de choc, stakhanovisme, voilà qui marque la direction suivie en Russie. Et comment serait-il possible d'admettre que de profonds bouleversements ne se préparent pas dans les sous-sols de la société soviétique quand à chaque période croît l'exploitation ouvrière, quand s'édifient des industries sur l'anéantissement du prolétariat en tant que classe ?

Dans les isolateurs, les prisons se forment en Russie comme en Allemagne, en Italie, des militants qui symbolisent le sort que réserve le centrisme à la conscience révolutionnaire du prolétariat. C'est vers eux que doit se diriger notre attention et non vers les « stakhanoviades ». En outre, un courant de terrorisme a surgi en Russie, en réponse à l'isolement et à l'épuisement terrible du prolétariat russe qui depuis 1917 a fourni un effort gigantesque. [Le trotskisme s'est liquidé politiquement par son incompréhension de l'évolution interne de la Russie, par sa capitulation internationale devant la social-démocratie. Les ouvriers russes ont tout à recommencer.] Et si cet effort s'est exprimé politiquement par des actes de terrorisme, la raison en est dans les difficultés de la situation russe, dans l'impasse idéologique où s'est fourvoyé le communisme russe. Il faut donc expliquer aux ouvriers de tous les pays la signification de ces actes en les appelant à l'aide des ouvriers soviétiques et non en faisant uniquement des professions de foi sur le terrorisme opposé au marxisme.

La situation actuelle en Italie pivot de la situation internationale

Dans le numéro précédent nous avons indiqué au sujet de l'appréciation de l'entreprise italienne en Abyssinie qu'il y avait deux points de vue au sein de notre fraction. Cependant aucune divergence principielle et politique n'existe quant aux positions autour desquelles le prolétariat italien et international aussi bien que les exploités nègres pourront se regrouper en vue de la défense et de la victoire de leurs intérêts et de leur lutte contre la guerre : les uns et les autres nous revendiquons comme seule base de rassemblement des ouvriers, celui de leurs intérêts de classe et une opposition simultanée contre le fascisme italien et les autres forces impérialistes qui l'épaulent ouvertement ou indirectement, aussi bien contre le Négus et les puissances impérialistes qui en défendent la cause. Pour ce qui est de la perspective elle-même, aucune question de principe ne divise les membres de notre organisation car ceux qui prévoient l'éventualité d'un compromis entre l'Italie et les autres impérialismes considèrent néanmoins qu'à la base de ce compromis se trouve une manifestation nécessaire de solidarité entre tous les impérialismes autour du fascisme italien forcé de recourir à la guerre en Ethiopie afin de déverser dans cette direction la fermentation politique plus élevée et plus intense en Italie qu'ailleurs du fait de la situation d'infériorité de cet impérialisme par rapport aux autres.

Aucune des considérations qui inspirent la politique social-centriste au sujet des forces de paix n'entre donc ici en ligne de compte puisque loin d'attribuer à l'impérialisme anglais une position de défense de la paix et de la démocratie contre la dictature, les camarades qui soutiennent que l'issue de la situation actuelle sera un compromis, voient ce compromis comme un produit non de la lutte, mais de la solidarité de l'Angleterre avec le fascisme italien. En définitive, la divergence au sein de la fraction n'atteint pas, ou ne peut pas encore atteindre la hauteur d'une divergence principielle et le tout se réduit à cette opposition secondaire : la guerre en Ethiopie est-elle le prologue direct de la conflagration inter-

nationale ou est-elle simplement une nouvelle occasion pour en hâter la préparation ? Répétons enfin que quant aux questions politiques qui peuvent surgir au répit plus ou moins étendu qui s'offrirait au capitalisme italien pour dépasser la phase extrêmement critique qu'il traverse, l'accord est unanime : demain ou plus tard, c'est seulement par une lutte sur les deux fronts, : contre le fasciste et l'antifasciste que le prolétariat italien pourra remporter sa victoire ou faire fructifier une éventuelle défaite temporaire vers un triomphe ultérieur.

Mais il en est tout autrement pour ce qui concerne les positions que défend notre fraction et celles qui sont défendues par les autres courants politiques agissant au sein de l'émigration italienne et qui n'apparaissent pas en Italie du fait que malgré la clameur soulevée à l'étranger par les parasites centristes de la tragédie du prolétariat italien ; les socialistes et aucune organisation n'existent actuellement en Italie. Ici nous verrons apparaître des problèmes d'une importance exceptionnelle qui dépassent de loin les frontières politiques italiennes et qui intéressent au premier chef le mouvement ouvrier mondial. Nous nous efforcerons, dans les limites de cet article, d'en indiquer les contours essentiels d'autant plus que la C. E. de notre fraction vient de décider de fixer et de préciser en une résolution les positions politiques qu'elle défend et la critique des positions affirmées par les différents courants politiques.

Marx nous a donné l'arme qui permet de gratter l'écorce des affirmations idéalistes, des buts affichés, pour rechercher la véritable fonction des forces de classe agissant dans l'évolution historique. Aussi quand nous entendons aujourd'hui Hoare, Eden ou Roosevelt prêcher la croisade de la démocratie contre les régimes de dictature, nous savons fort bien qu'il ne s'agit point là d'une déclamation purement vaine et inconsistante, destinée simplement à leurrer les exploités du monde entier, mais nous y voyons aussi l'expression d'une tendance politique